

dans telle autre elles descendoient fort bas ; dans d'autres, elles tenoient le milieu : que sur certains cahiers il y avoit des paroles écrites, tandis qu'il n'y en avoit point sur les autres. A cette vue, il fit un grand éclat de rire. Il faut que vous me croyiez bien simple, dit-il, pour vouloir me persuader que l'on jouera à la fois tout ce qu'il y a sur ces différens papiers, & que cela fera des merveilles ; autant vaudroit me dire que quand les chiens, les chats, les moutons, les cochons, les veaux, les vaches, les taureaux, les ânes, les chevaux, les poules, les coqs, les oyes, les canards, les dindons, crient, abboient, miaulent, bélent, mugissent, hennissent tous ensemble dans une ferme ; c'est un concert charmant. La comparaison fit beaucoup rire. On la rapporta au maître de la maison, qui en fit part à la compagnie. Nous le priâmes tous de permettre que Lubin assistât au concert. Nous étions curieux d'observer l'impression que feroit sur lui le premier coup d'archet. M.*** y consentit avec plaisir. La compagnie s'étant rendue dans le salon, tous les instrumens étant accordés, & tous les acteurs prêts à commencer, on introduisit notre homme, & on le plaça dans un coin. Le directeur donne le signal. Tout part. Lubin semble se réveiller en sursaut ; il ouvre de grands yeux, & reste immobile, la bouche béante. Il ne fait où il est ; il paroît en extase ; des larmes de joie coulent le long de ses joues : c'étoit une figure à peindre. Revenu à lui-même au bout de quelque tems, il voit avec surprise que tous les musiciens en effet jouent & chantent en même tems toutes les enfilades de notes, qui lui ont paru si disparates ; & que de cet ensemble il résulte dans son oreille la sensation la plus agréable : il apperçoit au milieu des concertans, un homme qui, par le seul mouvement de sa main, règle tout en maître absolu. Il en conclut que cet habile homme a sans doute tout disposé, arrangé, combiné avec art, pour produire un effet si merveilleux ; & il reconnoît